

PETITES NOTES

Vingt-cinq compagnies allemandes, un nombre desquelles se trouvent des compagnies de constructions navales, de chemins de fer et autres, se forment en syndicat pour monopoliser le commerce japonais. Leur représentant est déjà rendu à Yokohama, et on dit que certains marchands indigènes sont intéressés dans le projet.

Si celui-ci est mis à exécution, la Grande-Bretagne, l'Amérique, la France et plusieurs autres pays seront exclus du marché japonais.

M. Ph. Delahaye a publié dans la *Revue Industrielle* de curieuses appréciations sur l'usure des montagnes et la disparition des chutes d'eau. Il n'est pas rare, dit-il, de voir près dans des articles de science à l'usage des gens du monde, qu'un jour viendra où les mines de charbon étant épuisées, les survivants de notre pauvre humanité auront recours à l'électricité pour suppléer à l'absence de combustible par une utilisation tardive des forces naturelles. De celles-ci, les plus importantes sont sans contredit les chutes d'eau, et l'on se plaît à leur attribuer un rôle capital, tandis que la chaleur solaire, les vents et les marées n'inspirent pas encore grande confiance. Cette sollicitude d'un avenir lointain part d'un bon naturel; mais, pour ne pas nous exposer à la juste critique de nos arrière-neveux, il convient de faire, dès à présent, quelques réserves sur la conservation des chutes d'eau. Il se pourrait bien qu'elles soient en grande partie taries au moment même où elles deviendraient indispensables.

M. de Lapparent, ingénieur des mines et géologue des plus autorisés, déclarait, il n'y a pas longtemps que les montagnes sont condamnées à disparaître. Si les forces naturelles continuent à agir avec la même activité que nous leur connaissons, dans 45,000 siècles, toutes les inégalités du sol seront effacées. Les Ardennes, autrefois, étaient une chaîne de montagnes imposantes; elles ont été ramenées à n'être plus qu'une rangée de collines. Les Alpes caractérisent aujourd'hui la jeunesse des montagnes, les Pyrénées leur âge mûr, les monts de la Provence leur vieillesse, et enfin le Plateau central de la France leur décrépitude et leur mort. Les chutes d'eau n'auront peut-être pas une plus longue carrière que les mines de houille, et il faut les utiliser dès maintenant pour économiser la houille, si nous nous préoccupons vraiment d'assurer à nos descendants les meilleures conditions d'existence.

La découverte des mines de diamants de l'Afrique australe, dit la *Revue Française*, fut occasionnée, il y a environ trente ans, par un marchand qui, ayant remarqué, parmi les cailloux une pierre brillante avec laquelle jouaient des enfants d'une ferme près de Vaal, l'envoya au Dr Atherstone, à Grahamstown, qui la reconnut pour un beau diamant. Cette nouvelle fit du bruit et de nombreux chercheurs se mirent en campagne. Des mines furent alors découvertes et une ville fut fondée, Kimberley. L'eau était rare près de ces mines, et comme elle était indispensable pour laver le terrain diamantifère, beaucoup de chercheurs s'en passèrent, se contentant de recueillir les gros diamants à sec.

La ville de Kimberley, prenant de

l'extension, fut bientôt munie d'un conseil municipal qui fit macadamiser les rues. Les débris délaissés par les mineurs furent utilisés dans ce but par la ville.

Quinze ou seize ans plus tard, les mines devinrent trop profondes pour être travaillées par des particuliers; en outre, la production illimitée avait abaissé le prix des diamants. Des financiers réussirent à acquérir toutes ces mines et, en diminuant l'extraction annuelle, parvinrent à relever les prix. L'utilisation de machines laissa alors de nombreux ouvriers sans emploi. C'est alors qu'on se rappela que les rues de Kimberley contenaient pour des sommes énormes de diamant. L'eau amenée de la rivière de Vaal par deux Compagnies était devenue abondante et à bon marché. Aussi le conseil municipal fut-il sollicité par les ouvriers sans travail pour obtenir le droit de laver la macadam des rues afin d'en retirer les diamants. On accéda à leur demande et, chaque année, une certaine étendue de rues leur fut cédée.

Ces lavages ont produit pour \$200,000 de diamants par an; des pierres magnifiques ont été trouvées. On cite un lot de 43 pieds carrés qui a produit pour \$10,000 de diamants.

Le requin, cet affreux poisson qui suit les navires en attendant sa proie, comme les corbeaux suivent les armées en marche, est, dit M. Grady dans le *Petit Temps*, le réceptacle de tout ce qui tombe du bord indistinctement. Lorsqu'on en a harponné un, distraction à la portée des marins qui s'ennuient, l'inventaire du monstre suffirait à intéresser un commis-voyageur-priseur; on y trouve des bouteilles, des couvercles, des bûches de conserves, des fauberts, des effets de grand et petit équipement, de nombreux journaux, des os, des morceaux de cordages, du bois, des métaux. Le requin est le type achevé de l'utilisation des ordures ménagères dans les services maritimes. Il procède ainsi aux "inhumations", si l'on peut s'exprimer ainsi, des pauvres gens qui tombent, morts ou vifs, du haut des bastingages. C'est bien le type de la vilaine bête.

Par un juste retour des choses, lorsqu'on capture le requin d'une façon méthodique, sa vilaine carcasse fournit à l'industrie et au commerce des produits d'autant plus appréciés qu'en massacrant le requin on venge toujours quelqu'un.

Voici ce que l'on en peut extraire en l'autopsiant et le débitant avec art:

La foie contient une huile de belle couleur qui ne devient jamais trouble et qui possède des vertus médicinales comparables à celles de l'huile de foie de morue. La peau, séchée, prend le poli et la dureté de la nacre; elle est marbrée et possède une ressemblance avec le corail fossile. Les bijoutiers s'en servent pour fabriquer des objets de fantaisie, les relieurs pour en faire du chagrin, les menuisiers pour polir le bois. Les allérons sont très recherchés sur les marchés chinois; on les fait mariner et on les sert à la fin du dîner comme un hors-d'œuvre des plus délicats. La tonne d'allérons se vend communément à Sydney 700 francs. Les Européens, qui n'apprécient pas encore les allérons de requins comme nourriture, se contentent de les transformer en colle de poisson, qui rivalise avec la colle d'esturgeon préparée en Russie. Cette colle est em-

ployée pour clarifier les bières, les vins et les liqueurs. On l'utilise encore pour donner à la soie du soutien, pour la préparation du taffetas d'Angleterre, comme réactif en chimie, etc. Les dents du requin sont employées par les habitants des îles Étuilles à fabriquer des armes de guerre. Quant à la chair du requin, malgré sa saveur huileuse, elle est mangée en certains pays. En revanche, elle est utilisée de concert avec le squelette pour la préparation d'un guano de bonne qualité.

FELIX DANSEREAU
MARCHAND DE **BOIS DE SCIAGE**
819 Rue ONTARIO, (Coin Parthenais)
Tel. Bell No 6212. MONTREAL.

GRAINES DE SEMENCES
Notre catalogue illustré de graines de semences est prêt et sera adressé gratis sur demande. Écrivez pour en avoir un. Stock considérable et complet de semences pour la **Ferme, le Jardin et les Fleurs.** Prix justes pour **Timothy, Trèfle** et toutes autres graines. Écrivez pour avoir nos prix et nos conditions avant d'acheter.
W. EWING & CO. Marchands-Grainetiers,
142, rue McGill, MONTREAL.

T. PREFONTAINE H. BOURGOIN
T. PREFONTAINE & CIE
Bois de Sciage et de Charpente
GROS ET DETAIL
Bureau: coin des rues NAPOLÉON ET TRACY
STE-CUNEGONDE
Clos à bois, le long du Canal Lachine, des deux côtés. Téléphone Bell 8111, Montreal.
Spécialité: Bois préparés de toutes façons, assorti par longueurs et largeurs en grande quantité.

COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER
PACIFIQUE CANADIEN
La seizième assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie, pour l'élection des Directeurs et la ratification de la balance générale, aura lieu au Bureau Principal de la Compagnie, à Montreal, **Mercredi, le 7 Avril prochain, à midi.**

Les livres de transfert des actions ordinaires de la Compagnie, seront fermés à Londres, le 26 février à trois heures p.m., et à Montreal et à New York, mardi le 9 mars.
Les livres des actions préférentielles seront fermés, mardi le 9 mars à trois heures p.m.
Par ordre du bureau,
CHJ. DRINKWATER, SECRETAIRE
Montreal, 15 fév. 1897. 264



UNE SESSION DE LA
COUR DU BANC DE LA REINE

Ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montreal, se tiendra au Palais de Justice, en la cité de Montreal,
LUNDI, le PREMIER JOUR DE MARS prochain, à dix heures du matin.

EN CONSÉQUENCE, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.
Je donne aussi avis à tous les Juges de Paix, Coroners et Officiers de la Paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.
J. R. THIBAUDEAU,
Bureau du Shérif, Shérif
Montreal, 13 février 1897